

DÉLUGE

ESSORAGE FAMILIAL SANS ADOUCISSANT



JULIETTE VERNEREY – CIE DE L'IMPOLIE

CRÉATION PRODUITE PAR LA COMPAGNIE DE L'IMPOLIE DANS LE CADRE DE
L'ÉVÉNEMENT CAPITALE CULTURELLE SUISSE, LA CHAUX-DE-FONDS

SOMMAIRE

DISTRIBUTION	3
GENÈSE DU PROJET	5
PRÉSENTATION DU PROJET	6
SYNOPSIS	10
DRAMATURGIE	11
MISE EN SCÈNE	16
CO-ÉCRITURE ET RAPPORT PUBLIC/SCÈNE	17
NOTES COSTUMES, SCÉNOGRAPHIE, MUSIQUE ET LUMIÈRE	18
INSPIRATIONS, BIBLIOGRAPHIE	
ET FILMOGRAPHIE	22
CALENDRIER	23
ÉQUIPE	24
LA COMPAGNIE ET LES PROJETS PRÉCÉDENTS	33
CONTACT	41

DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE *Juliette Vernerey*

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE *Odile Cantero*

CONCEPTION, DRAMATURGIE ET ÉCRITURE *Lionel Aebischer, Juliette Vernerey et Tom Adjibi*

INTERPRÈTES *Tom Adjibi, Dominique Bourquin, Jeanne Dailier, Jeanne De Mont, Patric Reves, Pierre Gervais et Thierry Romanens*

SCÉNOGRAPHIE *Nicole Grédy et Valère Girardin*

COSTUMES *Célien Favre et Zoé Marmier*

CRÉATION LUMIÈRE *Yan Godat*

RÉGIE GÉNÉRALE *Louis Schneider*

CRÉATION SON *Stéphane Mercier*

COMPOSITIONS MUSICALES *Lionel Aebischer*

PRODUCTION, ADMINISTRATION ET DIFFUSION *Bureau Vanessa Lixon*

COPRODUCTION *Théâtre Populaire Romand – Centre neuchâtelois des arts vivants – La Chaux-de-Fonds (TPR), Comédie de Genève, Saison culturelle CO2 Bulle et Théâtre Benno Besson – Yverdon-Les-Bains*

SOUTIENS (*en cours*)

Bonjour,

Je m'appelle Juliette Vernerey, née le 2 avril 1992 en Suisse. Je suis comédienne et metteuse en scène. J'ai terminé mes études à l'INSAS à Bruxelles en 2016.

C'est moi qui parlerai à la première personne dans ce dossier. "Dé-luge" est mon quatrième projet de mise en scène. Ce projet fait suite à "Smörgåsbord" ainsi qu'"À l'affût", spectacle qui a rencontré un vif succès tant en Suisse qu'en Belgique et qui poursuivra sa tournée au printemps 2026.

Avec ce projet je souhaite approfondir l'exploration de ma méthode de travail en abordant un thème intime mais non moins spectaculaire, celui de la famille.

Je vous souhaite une bonne lecture.



GENÈSE DU PROJET

En décembre 2024, je découvre par hasard le septième roman d'Edouard Louis, *L'effondrement*. Ce livre me bouleverse au point de provoquer un véritable déclic.

Avec cet ouvrage, l'auteur termine sa fresque familiale à la fois psychologique et sociologique, en enquêtant sur son demi-frère décédé à 38 ans, qui lui était particulièrement étranger. Ce livre me pulvérise le cœur. La justesse des mots utilisés par Edouard Louis pour décrire cet effondrement familial et rendre justice à son frère, résonne en moi. Elle fait écho à ma volonté de préserver les liens au sein de ma propre famille, déchirée depuis de nombreuses années. Si, jusqu'à mes 25 ans, la présence quotidienne de mon entourage familial me paraissait essentielle, je me demande aujourd'hui à quel prix et pourquoi ces liens du sang devraient être entretenus.

Paradoxalement, alors que mon univers familial prend la flotte, je ressens aujourd'hui un besoin presque viscéral de fonder une famille. Alors pourquoi vouloir reproduire cela à mon tour ? Est-ce le résultat d'une pression sociale ? Le désir de perpétuer les traditionnelles fêtes de famille ? Une manière d'apaiser la colère ? Ou simplement une volonté de ne pas laisser disparaître la recette de sauce aux morilles de Grand-mère ?

Je sens que je me trouve à un moment de l'existence où je dois faire un choix. Je pense qu'il est temps pour moi de faire "familia rasa". Je ne sais pas encore s'il suffira de tout remettre en question et de faire la paix avec ce qui ne peut être changé, ou s'il faudra tout détruire pour mieux reconstruire. Mais une chose est certaine, c'est que je vais devoir, d'une manière ou d'une autre, en finir avec ma vision actuelle de la famille pour en recréer une nouvelle. Cette période me semble donc propice pour laisser libre cours à un désir qui me ronge depuis longtemps : amener le thème universel de la famille sur scène. Je souhaite explorer et mettre en lumière le fonctionnement complexe de cette étrange micro-société, à la fois intime, drôle, mais aussi violente. L'idée n'est pas de raconter un drame ou une comédie familiale mais bel et bien de mettre en scène La Famille elle-même.

PRÉSENTATION DU PROJET

FAMILIA RASA

Je vous peins rapidement le tableau : une famille digne des meilleures photos de catalogues de vente de canapés par correspondance. Trois enfants merveilleux qui rient, une mère au foyer épanouie, un père indépendant, drôle et fou de ses enfants, une grand-mère aimante et souriante, un chien toiletté à la perfection gambadant sur le tapis de laine blanc du salon...

Voilà la vision que j'ai longtemps eue de ma famille avant que cette dernière n'explose irréversiblement et de manière brutale. Pour moi, tout part de là. Tout part d'un modèle familial que je connais ou que je crois connaître, d'un modèle familial qui me touche : le mien. J'aimerais que ce spectacle se fasse l'écho d'un bruit énorme, rempli de douleurs et de silences : le bruit que fait une famille lorsqu'elle se déchire.

En effet, ma famille se déchire et je cherche à comprendre les raisons de cette séparation. Je me demande ce que nous, les enfants, reprochons à nos parents, et ce que nos parents nous reprochent en retour. Je réalise que chacun-e garde des souvenirs et des perceptions très différentes. Des scènes vécues comme violentes par certain-e-s sont complètement oubliées par d'autres. Cette diversité de points de vue m'intrigue et m'intéresse pour nourrir la réflexion autour de ce spectacle.

Une violence longtemps restée enfouie refait soudainement surface. Tout commence avec le besoin viscéral d'un de mes frères de détruire notre cellule familiale, comme s'il voulait "tuer" la famille. Pour comprendre, je me mets à questionner nos règles tacites, nos traditions, notre manière d'aimer, de disparaître, de revenir, de blesser et de pardonner, en somme, de faire famille.

Et là, une chose me saute aux yeux : contrairement à la famille de Fritz Zorn¹, la nôtre semble presque programmée pour les débordements émotionnels, les disputes intenses et les conflits explosifs, à condition, bien sûr, que cela ne remette jamais en cause l'ordre établi.

Effectivement, notre modèle familial semblait si pur, si irréprochable, le modèle familial par excellence, que toute opinion divergente à son sujet aurait été vécue comme une trahison. Pourtant, malgré l'amour sincère et évident que j'ai reçu durant mon enfance, un profond besoin de fuir grandissait en moi.

Il s'agissait alors de réussir cette fuite. En partant vivre à Bruxelles, j'ai découvert qu'il existait d'autres modèles et que je pouvais "être moi" en dehors du noyau familial. Ma fuite a donc pris la forme d'un passage relativement doux et traditionnel vers l'âge adulte.

¹ Fritz Zorn, écrivain Suisse de langue allemande, auteur de l'essai autobiographique intitulé : *Mars*. Fils d'une famille patricienne très austère, il a passé son enfance et jeunesse sur la "Rive dorée" de Zürich.

Pour mes frères, ce fut tout autre chose. L'un a choisi une fuite brutale en détruisant tout, pour fuir et reconstruire autrement. L'autre semble n'avoir eu d'autre issue que de fuir le réel lui-même en se réfugiant dans la drogue et en laissant la colère, nourrie par la douleur d'une forme de schizophrénie, envahir tout ce qu'il était.

Pour eux, il a fallu user de beaucoup de violence pour s'extraire de ce noyau figé, et les dégâts sont aujourd'hui irréversibles.

« Dans une famille, tous les destins sont liés les uns aux autres, comme une sorte de collectif à l'intérieur duquel il y a des gens qui s'enfuient, des gens qui restent, des gens qui réussissent, il y a des gens qui s'enfoncent. » — Édouard Louis

À la maison, c'était ma mère qui dirigeait. La table était toujours parfaitement dressée. Elle disait avoir tout sacrifié pour nous et le répétait souvent. Les repas de famille ont toujours été le berceau de cet amour intense partagé et le champ de bataille de toutes les frustrations et colères noires étouffées. Il y avait bien sûr la fatigue, la charge mentale d'une mère avec trois enfants, mais aussi autre chose. Une rage ancienne, profonde, qui ne nous appartenait pas. Elle disait parfois : *« Vous allez finir par me tuer. »* Je me suis souvent demandé : Et si, un jour, à table, ma mère nous avait vraiment empoisonné-e-s pour en finir ? Se serait-elle sentie plus libre ? Et si elle avait noyé mon frère dans sa soupe, comme elle le suggérait ? Et si, de son côté, ce frère avait réellement mis à exécution ce qu'il disait : "tuer nos parents" ? Quels sont les scénarios auxquels nous avons échappé ? Et si ces drames devenaient matière à fiction, matière "à explorer" ?



ENQUÊTE FAMILIALE

Je me suis souvent demandé ce qu'était vraiment la famille. Est-ce un ensemble de personnes vivant sous le même toit ? Ou un compromis permanent de plusieurs êtres contraint-e-s de vivre dans le même espace pendant une certaine durée ?

Pour moi, la famille est à la fois une histoire d'amour et de violence. C'est le possible retour aux sources mais aussi l'amour mal exprimé, la reproduction des névroses, la cristallisation des colères.

"La famille" est un thème très intime, omniprésent au théâtre et au cinéma. Avec ce thème, je me confronte à un grand classique qui brasse quantité d'œuvres cinématographiques et littéraires. De *Hamlet* à *Médée*, en passant par *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, ou *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis, la famille est constamment présente.

Certaines œuvres m'ont marquée au fer rouge, par leurs esthétiques, leurs récits, leurs langages. Je me souviens parfaitement de cette soirée où j'ai découvert *Mommy* de Xavier Dolan, au cinéma Vendôme, à Bruxelles. Il m'a été impossible de parler pendant plusieurs heures après la projection. Dolan avait réussi le pari, en racontant une seule histoire, d'en faire résonner mille autres, dont la mienne. Ou plutôt celle de mon frère, à quelques détails près.

Des œuvres comme celles de Xavier Dolan, Yorgos Lanthimos, Thomas Vinterberg ou encore Ken Loach m'ont bouleversée. Elles m'ont fait vibrer, parfois consolée, souvent mise en mouvement. Elles ont élargi ma pensée, déplacé mon regard. Elles ont été, pour moi, profondément libératrices. J'aimerais que cette création porte en elle, à sa manière, quelque chose de cette force-là.

« Même dans les moments les plus intenses de notre vie, il me semble que nous continuons à imiter des scènes et des rôles vus dans la littérature ou dans les films. »

— Édouard Louis



Festen de Thomas Vinterberg

DÉLUGE

Je ne crée pas ce spectacle pour régler des comptes, même si l'impulsion initiale est intimement liée à mon vécu. Ce que je veux explorer, c'est la famille au sens large. J'ai besoin de la respirer, de l'affronter, d'en sonder les recoins, de la tordre, de l'essorer, de la fictionnaliser, pour prendre du recul. Peut-être pour mieux la supporter, peut-être pour apprendre à la vivre autrement.

L'idée n'est donc pas d'imaginer un drame ou une comédie familiale, mais bel et bien de mettre en scène La Famille elle-même.

Je souhaite que ce spectacle explore la non-culpabilité. En effet, grâce à un espace de recherche sur scène, je veux utiliser l'outil du jeu comme un élément cathartique permettant aux personnages de tout se dire sans tabou. Ainsi, ils pourront pousser certaines situations familiales jusqu'à l'absurde, oser une parole honnête, parfois brutale, pour faire place nette. Ils traverseront des moments de chaos, afin de pouvoir, ensuite, vraiment échanger et recréer du lien : parler au père, à la mère, aux frères et sœurs, aux enfants, avec justesse et sincérité.

J'aimerais "exorciser" la famille, en comprendre les mécanismes, les travers, et en rire.

Je cherche à imaginer un cadre plus souple, où chacun-e trouve sa place. À l'heure où les modèles familiaux traditionnels sont contestés ou, au contraire, défendus, je veux réinterroger ce thème à la fois archaïque et contemporain, afin de me frayer un chemin entre héritage et renouveau.

Je vois ce spectacle comme une enquête familiale, un laboratoire de recherche, un portrait de "la famille" avec différents points de vue, une tragi-comédie contemporaine aux multiples scénarios, une ode au théâtre, aux films et à la littérature.



Autoportrait sur ma mère au TPR, © Anne Bisang

SYNOPSIS

D'abord, il y a La Mère, qui parle pour tout le monde. Et puis il y a Le Père qui ne dit rien, Les Trois Frères et Sœurs, La Grand-mère... et un fantôme. C'est dimanche, il pleut, et la soupe est déjà froide. Tout commence par un repas de famille qui devient le champ de bataille des frustrations et des contradictions enfouies.

À travers des tentatives inédites de reconstitution de scènes familiales, mêlant fiction, autofiction et performances collectives, sept comédien·ne·s explorent les ruines du foyer. Tout en inventant de nouveaux récits, iels font exploser les codes de la famille traditionnelle.

Famille choisie, éclatée, rêvée ou fantasmée : toutes les formes sont convoquées dans cet espace en perpétuelle transformation.

Déluge est un voyage sensible, absurde et drôle, où les corps, les voix et les mémoires, cherchent à réinventer ce que "faire famille" veut dire aujourd'hui.



Mommy, de Xavier Dolan

DRAMATURGIE

Le Déluge, tel qu'il est décrit dans la Bible, est un cataclysme divin qui a pour objectif de purifier la Terre des méfaits des hommes. Dieu choisit Noé et sa famille pour survivre, ainsi qu'un couple de chaque espèce animale à bord de l'arche. Selon le mythe, le déluge dure quarante jours et quarante nuits, et est précédé de fortes pluies. Après le déluge, Dieu conclut une alliance avec Noé, représentée par l'arc-en-ciel — signe d'une relation renouvelée avec l'humanité — et promet de ne plus jamais détruire le monde par une inondation.

Ce qui m'intéresse ici, c'est l'acte de purification, de nettoyage des blessures émotionnelles. Faire table rase pour que naisse la possibilité d'un recommencement. La symbolique de l'eau est omniprésente dans le film *Festen*, ainsi que dans plusieurs œuvres de Jean-Luc Lagarce. Elle est souvent liée à la naissance, au renouvellement, à la purification, ainsi qu'au cycle de la vie et de la mort.

« Les 90 % des familles sont dysfonctionnelles. Les 10 % restants mentent. »
— Fran Lebowitz

Ce spectacle est une traversée de plusieurs déclinaisons familiales qui se font et se défont de manière fluide. Les scénarios se réinventent au fur et à mesure que les acteur·rice·s les créent. La structure familiale est en constante mutation. L'objectif est de déplacer les "curseurs", qui agissent sur les personnalités des personnages et transforment donc les dynamiques de pouvoir ainsi que les registres de jeu.

Tel un fantôme, un personnage extra-familial traverse l'ensemble de la création. Figure polymorphe, il est à la fois témoin, interprète, symbole et médiateur entre réel et invisible. Il est porteur de subtilité et d'ironie dramatique — un outil précieux pour déplacer les codes et enrichir la lecture du plateau. Sans avoir de structure narrative classique, ce projet repose sur une forme souple, propice à la variation des modes d'expression et au plaisir du jeu. L'exagération, l'humour et l'absurdité nous permettent d'explorer toutes les nuances du rire.

Ce sont les violences familiales "souterraines" que je souhaite aborder dans cette proposition. C'est-à-dire des violences liées à la non-communication ou à la mauvaise communication au sein de la structure familiale.

En s'inspirant de certaines œuvres cinématographiques ou littéraires, d'histoires rapportées par l'ensemble de l'équipe, ou encore de faits divers, les thèmes suivants seront abordés :

LA MORT

Ce qui m'intéresse, ce sont les heures qui suivent immédiatement la mort d'un·e proche. Ce moment suspendu où la famille se réunit, encore sonnée, entre silences, sourires gênés, rires nerveux et premières tensions. On évoque les volontés du·de la défunt·e, on organise, on débat, parfois on se dispute — comme si tout remontait d'un coup.

Un ami proche m'a récemment raconté cette scène :

« Après la mort de son père, son frère et lui arrivent en avance au salon funéraire. Le cercueil vient d'être fermé. Ils restent là, en silence. Puis le petit frère, voulant déposer son bouquet au pied du cercueil fait tomber le vase qui se brise en mille morceaux. Après un silence, ils éclatent de rire. Un rire nerveux, irrépressible, qui les secoue longtemps. Le petit frère, comme pris de folie, attrape alors un bouquet et le balance sur son aîné, qui lui répond avec la couronne mortuaire. Ils rient aux larmes et agissent de manière incontrôlée, sans aucune retenue. Quand la cheffe de cérémonie les surprend, elle reste figée. »

Cette scène est, selon moi, un bel exemple de ces instants où l'émotion déborde, entre tristesse et absurde, et où chacun·e laisse surgir ses propres incohérences.

LA MÈRE

L'amour maternel et le désir de vengeance m'intéressent pour ce projet.

La figure de la femme coupable, à toutes les époques, fascine. J'aimerais parler de la femme, et plus précisément de la figure maternelle au sein de la famille. Je pense évidemment au mythe de Médée.

Il ne s'agit pas d'utiliser une tragédie grecque pour défendre une opinion, mais d'envisager ce mythe comme un révélateur de la face sombre de la femme, celle que nous n'avons pas le droit d'être ou de laisser paraître.

Dans une orgie outrancière et volontairement provocatrice, je veux offrir à cette figure de mère la possibilité de se libérer de toute convention et de laisser libre cours à ses pulsions profondes.

LE TRANSGÉNÉRATIONNEL

La filiation n'est pas seulement biologique ou généalogique — c'est une matière vivante, complexe, parfois contradictoire, qui façonne les individus, souvent à leur insu. Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont nous portons en nous, ceux qui nous ont précédé·e·s : leurs gestes, leurs silences, leurs blessures ou leurs rêves inachevés.

Sur scène, cela se traduit par un jeu sur les temporalités et les transmissions : paroles héritées, silences transmis, dialogues avec des absent·e·s ou des fantômes. Les personnages fouillent leur histoire pour mieux comprendre qui ils sont.

Le spectacle explore ces chaînes visibles ou invisibles : ce que l'on subit, ce avec quoi on rompt, ou ce que l'on choisit d'assumer. En interrogeant le transgénérationnel, on questionne ce qui nous appartient vraiment — et ce que l'on souhaite transformer pour les générations à venir.

LES LIENS ADELPHES

Dans ce spectacle, je souhaite aborder la sensibilité de la relation entre frères et sœurs, où l'amour inconditionnel côtoie la rivalité et les conflits. Ces liens complexes traversent le temps, faisant face aux non-dits et aux blessures d'enfance. Sur scène, il s'agit de faire émerger cette relation dans sa complexité par des gestes, des regards, des silences. Ce rapport, souvent confrontant, ouvre un imaginaire où le public, quel qu'il soit, peut se reconnaître.

L'ABSENCE ET LE RETOUR

Dans *Juste la fin du monde*, Jean-Luc Lagarce aborde un thème auquel je souhaite me confronter depuis longtemps. Il est question du frère qui revient au sein de la famille après plusieurs années d'absence pour leur annoncer sa mort prochaine. Il ne parviendra finalement pas à leur communiquer la nouvelle. La pièce explore les difficultés de communication, les non-dits et les dynamiques familiales.



Le retour du fils prodigue, Rembrandt

Quels souvenirs restent-t-ils, par exemple, d'un frère absent depuis de nombreuses années ? Comment raconter ce frère devenu étranger ? Quels espoirs et quelles craintes ont été nourries par cette absence ?

Face à l'absence d'un·e proche, je distingue deux étapes. D'abord, celle où la famille parle de l'absent·e et construit peu à peu un mythe, en idéalisant ou dramatisant son retour. Puis vient le moment du retour : rien ne se passe comme prévu, les regards fuient et les mots restent tus. Ce sont ces deux étapes que je souhaite explorer dans cette création.

LE POUVOIR ET SES ABUS

La figure du père ou de la mère en tant que «chef·fe de famille» est intéressante à questionner. Que signifie ce terme ? Je souhaite pousser les curseurs du patriarcat/matriarcat jusqu'à la bouffonnerie, en laissant les acteur·rice·s caricaturer les figures de pères/mères qu'ils ont connu·e·s respectivement. En contrepartie je veux, dans cet espace de recherche, qu'ils puissent interpréter le père ou la mère qu'ils auraient aimé avoir ou être.

« La notion de "chef de famille", bien sûr, n'existe plus en France. Juridiquement, du moins. Sa suppression dans le droit français ne date toutefois que de 1970. Faire un détour par l'étymologie est toujours instructif : en latin, la "famille" vient du terme "famulus", soit "esclave domestique", quand la "familia" désigne l'ensemble des personnes esclavagisées par un même homme. Pour les Romains, la "familia" était donc un organisme social dirigé par le père de famille, qui se voyait reconnaître, sur la femme, les enfants et un certain nombre d'esclaves, le pouvoir de les achever. »

— La Faille, Blandine Rinkel



Laurence Anyways, de Xavier Dolan

LA CELLULE FAMILIALE

La structure familiale a quelque chose de carcéral : elle semble toujours guidée par la logique de la prévention et de la sécurité. Comme en prison, il faut surveiller, contrôler, punir. On renforce même la peur : l'extérieur est imaginé comme un danger permanent, une menace que la vie domestique s'efforce continuellement de conjurer.

En poussant le curseur de l'aliénation et de l'enfermement, j'aimerais créer une situation où la famille est en huis-clos, sans aucune possibilité de contact avec l'extérieur.

L'IDÉE DE LA FAMILLE MODÈLE

Dans *La Mort de la famille* (1971), le psychiatre David Cooper remet en cause le modèle familial traditionnel, qu'il considère comme un outil de conditionnement social au service du capitalisme. La famille, selon lui, reproduit des schémas oppressifs et engendre souffrance et violence. Il appelle à imaginer de nouvelles formes de relations, plus ouvertes, égalitaires et inventives. Cet ouvrage est considéré comme un texte clé dans le mouvement de libération des femmes et dans le développement de la psychologie sociale critique.

Un demi-siècle plus tard, ces questions restent brûlantes. Il ne s'agit pas de rejeter en bloc les modèles existants, mais de les questionner à travers des situations fictionnelles plus ou moins absurdes. Ce projet va s'appuyer sur des scènes inspirées de fêtes de famille, de souvenirs d'enfance ou de projections du passé. Je veux me permettre de tester des scènes familiales non conventionnelles, en jouant avec le loufoque et des situations poussées à l'extrême. L'objectif est de mieux en comprendre les mécanismes pour s'en libérer et d'imaginer de nouvelles façons de les aborder, plus libres et plus ouvertes.

MISE EN SCÈNE

Dans mon travail, j'aime mettre en scène un groupe d'individus qui tente de (sur)vivre ensemble. Ici, c'est de la famille dont il s'agit. Je vois la famille comme un collectif, peut-être le collectif le plus explosif : mélange chimique ou alchimique capable du meilleur comme du pire. Ce spectacle est une recherche, avec un groupe d'acteur·rice·s de générations différentes, sur cette entité complexe qu'est la famille.

Dans le travail d'écriture de plateau, le plus important est la notion de rencontre et de communauté. Ce que j'aime, c'est être sur ma planète, rencontrer des artistes qui sont sur la leur et en créer ensemble une troisième. Ceci afin de ne rien figer, jamais, et de ne pas s'ennuyer. Je travaille toujours avec des acteur·rice·s dont la sensibilité me touche. Des acteur·rice·s qui ont suffisamment d'humour, d'amour, de colère et de générosité de cœur pour improviser et se livrer sur le thème choisi. Je crois savoir qu'ils ont toutes potentiellement des choses à dire sur la famille. Ce sont ces échanges, cette rencontre qui m'intéressent.

Je fantasme des situations, des scènes et je laisse les acteur·rice·s improviser à partir de ce cadre clair. Ils les transforment et bien souvent me surprennent et me déplacent. J'ai besoin d'être surprise parce qu'alors je sais que le public le sera aussi. J'aime sentir cette autonomie chez eux parce que c'est l'endroit de la vraie rencontre, de la vie et de l'amusement. En fait, le projet est souvent réussi quand on parvient à créer une société heureuse et contente de chercher tous les jours ensemble. Mes projections sont un point de départ au travail. Il s'agit ensuite de capter l'inépuisable vivacité de ce que proposent les acteur·rice·s au plateau et de se laisser dépasser.

Le regard volontairement naïf que je porte sur les choses est une manière d'élargir ma façon de regarder le monde. Mon langage est celui de l'humour, de l'absurde et de la poésie, parce qu'il permet de prendre du recul tout en touchant en plein cœur un large public de spectateur·ice·s.

À l'instar de *Perplexe* de Marius Von Mayenburg, spectacle dans lequel j'ai joué en 2015, tout est affaire de glissements absurdes d'un personnage à un autre, de situations incohérentes qui se succèdent avec finesse et humour. Il s'agit, pour les spectateur·ice·s, de rester à l'affût, afin de prendre le virage au bon moment. C'est cette fluidité du récit qui m'intéresse et dont j'aimerais m'inspirer pour l'écriture.

Jeanne De Mont, par exemple, va interpréter la figure de la mère, mais elle en incarnera plusieurs différentes. Le curseur sera à chaque fois légèrement déplacé. Ce style dramaturgique a pour but de semer le trouble. Ainsi le public pourra se questionner si l'actrice est en train d'incarner un personnage ou si elle est juste elle-même.

CO-ÉCRITURE

Lors de la première création de la compagnie, intitulée *Jojo*, Lionel Aebischer avait écrit un récit-monologue, racontant la journée d'une jeune femme, entre fiction et réalité. Ce récit coup de poing, construit sur la base de nombreux échanges entre Lionel et moi-même avait rencontré un vif succès.

Inspiré·e·s par ce thème spectaculaire et intime qu'est la famille, nous avons décidé de travailler encore une fois ensemble à la conception d'un récit-cadre assez solide pour servir de base au travail de répétitions et assez souple pour supporter les modifications et adaptations nécessaires à notre méthode d'écriture de plateau. Tom Adjibi, acteur, metteur en scène et réalisateur chevronné, habitué au travail de plateau, travaillera également à la dramaturgie, à la conception et à l'écriture du spectacle.

Pour l'avoir expérimenté durant la création de *À l'affût*, je sais à quel point cette méthode permet de cadrer les répétitions sans toutefois empêcher le travail d'improvisation et de réinvention de l'écriture.

J'ai toujours besoin d'aller où on ne m'attend pas. Cette nouvelle distribution et ce thème sont pour moi une grande opportunité d'approfondir encore ma méthode de travail et de vous/nous surprendre.

RAPPORT PUBLIC/SCÈNE

Le rapport public/scène ne sera pas le même tout au long de la pièce. Tantôt le quatrième mur est bien présent, tantôt les acteur·rice·s interagissent avec le public. À partir de là, tout est possible. On raconte une histoire, les frontières entre fiction et réalité se brisent, les codes de jeu se transforment et le récit se tord afin de toujours surprendre le·la spectateur·ice.



Mise en scène d'*À l'affût*, @ Guillaume Perret

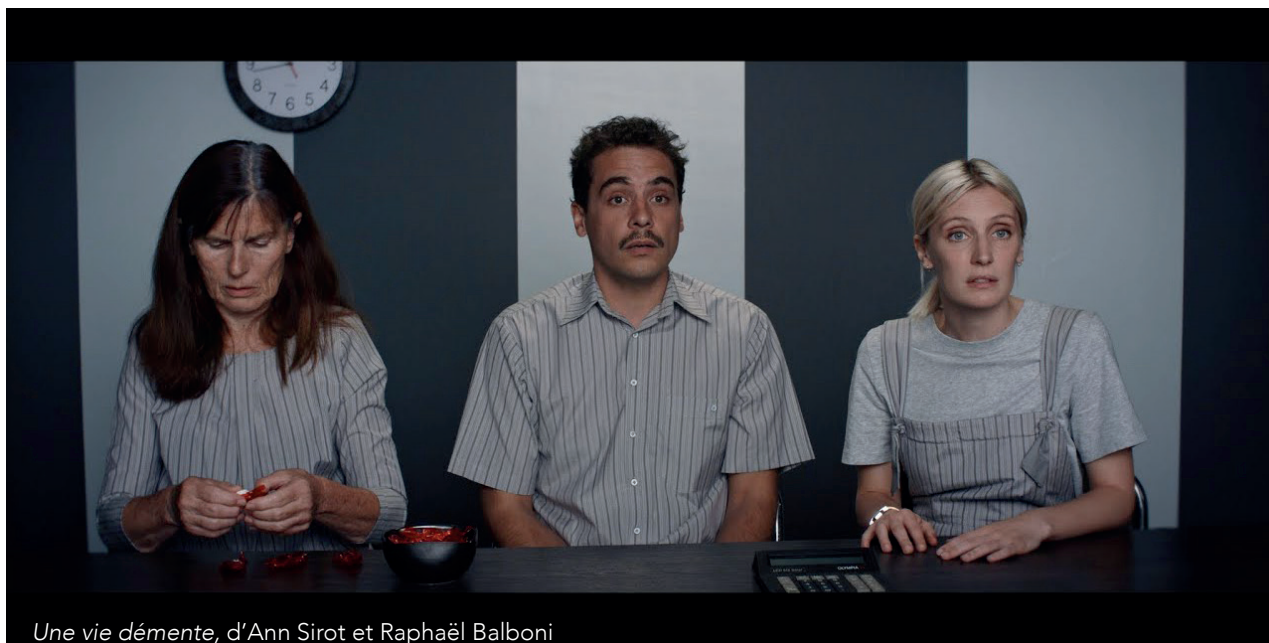
NOTES

COSTUMES

C'est Célien Favre, designer textile, formé à la Cambre de Bruxelles, qui m'accompagne dans mes créations depuis le début. Célien a créé sa propre marque *X Personnes Studio*. Il propose une mode éco responsable et éthique, à base de tissus recyclés. Il sera épaulé par Zoé Marmier, formée à la HEAD de Genève, pour cette création.

Je cherche toujours un décalage dans mon travail. Ici, pour les costumes, c'est le côté aliénant de la famille qui m'intéresse. Quels vêtements faut-il porter pour "faire-famille" ? On cherche l'uniforme idéal pour ce laboratoire d'essais, de recherches et de reproductions de scènes familiales. Le temps est arrêté, les costumes sont neutres et sans époque.





Une vie démente, d'Ann Sirot et Raphaël Balboni



Catarina é a beleza de matar fascistas, de Tiago Rodrigues

SCÉNOGRAPHIE

Le théâtre que je veux défendre se veut simple, épuré, mais jamais approximatif. J'aime que tout soit toujours habilement orchestré. J'aime ce qui est beau. Les rouages du théâtre "en train de se faire" sont avoués dans mon travail. L'idée est de transposer le monde, d'offrir aux spectateur·ice·s un autre regard sur celui-ci. L'esthétique et la scénographie sont souvent très soignées. Ici, pour ce spectacle, il s'agit de créer un décor mobile et permettant au public de comprendre rapidement les situations, sans être parfaitement réaliste. De quoi a besoin ce groupe de comédien·ne·s pour son laboratoire de recherches ? Quels éléments de décors sont indispensables pour recréer différentes situations de vie familiale ?

Nous sommes à l'intérieur d'une maison, dans un salon-salle à manger. Il s'agit d'un huis-clos intemporel et neutre. Le décor s'accorde aux costumes et rappelle le côté aliénant de la famille.

Une porte-fenêtre et plusieurs portes permettent de faire vivre l'extérieur et différentes pièces de la maison. La table à manger est la pièce maîtresse du spectacle.

Nicole Grédy, formée à La Cambre (Bruxelles), m'accompagne depuis la création de *Quête*. Elle est une véritable partenaire artistique : inventive, impliquée et toujours au service du projet. Elle privilégie des matériaux locaux et durables, et sait s'adapter aux besoins, que ce soit en phase de création ou en tournée. Pour ce projet, elle collaborera en binôme avec le scénographe Valère Girardin.



MUSIQUE

Chez moi, la musique classique était omniprésente. Elle occupait une place si centrale qu'un de mes frères en a fait sa profession. À côté de cela, le répertoire familial était enrichi de chansons et de musiques de variété qui, encore aujourd'hui, me ramènent irrésistiblement dans un monde teinté de nostalgie.

Il est essentiel pour moi de pouvoir rendre hommage à cette "bande originale" qui a accompagné mon enfance. Je souhaite mêler le savant et le populaire, qui parlent chacun, à une partie différente de l'âme. Je veux même en jouer, en me moquant ouvertement de cette frontière qui, à mes yeux, n'a pas de sens. Le monde sonore est indissociable de mes recherches théâtrales. Ils cheminent toujours ensemble, en contrepoint.

Stéphane Mercier m'accompagnera dans ce travail en créant des ambiances sonores et en soignant la spatialisation du son. J'aime que le public soit enveloppé par la musique, comme au cinéma. Lionel Aebischer composera les chants d'un répertoire familial original, souvent entonnés à tue-tête et à tout moment par la grand-mère, mélomane en fin de course. Mais les autres protagonistes se laisseront parfois, eux aussi, entraîner aux frontières des codes d'une comédie musicale décalée.

Pour rester dans le thème du déluge, la symbolique de l'eau nous offre un fil rouge pour guider nos choix musicaux. De Georg Friedrich Haendel et sa *Water Music*, à *The Flood* d'Igor Stravinsky, en passant par Hanns Eisler — compositeur allemand et compagnon de lutte de Brecht — qui a magnifiquement intitulé l'un de ses quintettes : *Quatorze manières de décrire la pluie*.

LUMIÈRE

On dit souvent que mon théâtre est un théâtre d'apparition. Le journaliste Alexandre Demidoff (*Le Temps*) évoque notre capacité à créer « *des bulles de folie surréalistes et esthétiques qui éclatent à la figure de l'époque* ». J'aime que la lumière fasse surgir des tableaux visuels chargés de sens. J'aime créer différentes textures et ambiances lumineuses avec la fumée comme artifice. Pour cette création, je collabore avec Yan Godat, formé à l'ENSATT de Lyon. J'ai découvert son travail dans *Luxe, Calme* de Mathieu Bertholet et dans les spectacles d'Émilie Charriot. J'y ai perçu une approche sensible et exigeante, qui résonne avec mon univers et mes propres recherches. Cette rencontre est pour moi l'occasion de continuer à affiner mon langage esthétique, de le confronter à d'autres regards et de l'enrichir.



À l'affût, @ Guillaume Perret

INSPIRATIONS

« Si ce texte était un texte de théâtre, c'est avec ces mots-là qu'il faudrait commencer : Un père et un fils sont à quelques mètres l'un de l'autre dans un grand espace, vaste et vide. Cet espace pourrait être un champ de blé, une usine désaffectée et déserte, le gymnase plastifié d'une école. Peut-être qu'il neige. Peut-être que la neige les recouvre petit à petit jusqu'à les faire disparaître. Le père et le fils ne se regardent presque jamais. Seul le fils parle, les premières phrases qu'il dit sont lues sur une feuille de papier ou un écran, il essaye de s'adresser à son père mais on ne sait pas pourquoi c'est comme si le père ne pouvait pas l'entendre. Ils sont près l'un de l'autre mais ils ne se trouvent pas. Parfois leurs peaux se touchent, ils entrent en contact mais même là, même dans ces moments-là, ils restent absents l'un de l'autre. Le fait que seul le fils parle et seulement lui est une chose violente pour eux deux : le père est privé de la possibilité de raconter sa propre vie et le fils voudrait une réponse qu'il n'obtiendra jamais. »

— Qui a tué mon père, Edouard Louis

BIBLIOGRAPHIE

La Faille, Blandine Rinkel
 L'effondrement, Edouard Louis
 Qui a tué mon père, Edouard Louis
 Monique s'évade, Edouard Louis
 Juste la fin du monde, Jean-Luc Lagarce
 J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, Jean-Luc Lagarce
 Mort de la famille, David Cooper
 Faut-il en finir avec la famille ?, Raymond Debord
 La Faune des cadavres, Jean Pierre Mégnin
 Mars, Fritz Zorn
 Le Ciel de Nantes, Christophe Honoré

FILMOGRAPHIE

Festen, Thomas Vinterberg
 Apnée, Jean-Christophe Meurisse
 Mommy, Xavier Dolan
 Juste la fin du monde, Xavier Dolan
 Canine, Yorgos Lanthimos
 Family Life, Ken Loach
 Bad Boy Bubby, Rolf de Heer
 La grande bouffe, Marco Ferreri
 Nous les prochains, Florent Gouëlou
 Dogville, Lars Von Trier
 The Rehearsal, Nathan Fielder

ÉQUIPE

MISE EN SCÈNE, CONCEPTION, DRAMATURGIE ET ÉCRITURE **Juliette Vernerey**

Juliette Vernerey est née en 1992 à la Chaux-de-Fonds, en Suisse. En 2012, elle est reçue à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) de Bruxelles où elle s'installe durant 4 ans. Elle obtient son Master en interprétation dramatique en juin 2016. En 2017, elle revient en Suisse où elle est engagée par Omar Porras pour sa création *Amour et Psyché*, un spectacle qu'elle tourne avec la troupe pendant deux ans. C'est en 2019 qu'elle fonde la Compagnie de L'Impolie avec son frère Jonas Vernerey et Lionel Aebischer. Ils créent les spectacles *Jojo*, *Quête* et *À l'affût*. Elle est aussi régulièrement engagée en tant que comédienne et danseuse notamment par Anne Bisang, Maria La Ribot, Patric Reves, Paul Courlet et Floriane Comméleran. En automne 2024, elle joue dans la pièce de Magali Mougél, mise en scène par Anne Bisang, intitulée *Ça commence par le feu*, sélectionnée aux Prix Suisses du Théâtre.



JULIETTE VERNEREY

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE **Odile Cantero**

Odile Cantero est comédienne et metteuse en scène, elle fait partie de quatre compagnies suisses romandes : La Comédie musicale improvisée et La Cie Prédüm, dont elle assure la direction artistique, ainsi que Lausanne Impro et LesArts. Au théâtre en 2024, elle rejoint la compagnie de Muriel Imbach dans le spectacle *À l'envers*, à l'endroit ainsi que la compagnie de l'Impolie avec le spectacle qu'elle co-écrit aux côtés de Loïc Valley et Juliette Vernerey, *Smörgåsbord*.

En 2018, elle crée la Cie Prédüm qui signe le spectacle *C'est tes affaires !* joué au Petit Théâtre de Lausanne en avril 2019, en tournée romande en automne 2021 et choisi par la Sélection Suisse en Avignon en juillet 2022. Elle codirige le festival lausannois Rolande Léonard, né à la Grange, il y a 12 ans. Sa dernière mise en scène s'intitule *Backstage* (2022) et propose au public un documentaire sur un festival de musique qui n'a pas existé. Elle a co-réalisé le long métrage *Miracle*, dont la première a lieu en octobre 2024 au VIFFF Festival à Vevey et qu'elle a co-écrit avec Alain Borek.

ODILE CANTERO



CONCEPTION, DRAMATURGIE ET ÉCRITURE **Lionel Aebischer**

Curieux de nature, ce clarinettiste classique de formation, ne cesse de suivre ses larges intérêts et d'élargir les horizons de sa profession. Après s'être intéressé de près au lien entre le texte et la musique, il écrit pendant plus de vingt ans, tout le répertoire des Petits Chanteurs à la Gueule de Bois, avec qui il obtient le Prix Suisse de la scène en 2018. L'envie de se confronter à des formes plus longues le pousse à entreprendre une collaboration fructueuse avec Juliette Vernerey. Il participe ainsi à l'écriture et à la mise en place de trois spectacles pour la Compagnie de l'Impolie. À côté de cela, il écrit de la musique de scène, de la comédie musicale décalée ainsi que des scénarios en compagnie du cinéaste Robin Erard.

**LIONEL AEBISCHER****TOM ADJIBI**JEU, CONCEPTION, DRAMATURGIE ET ÉCRITURE **Tom Adjibi**

Diplômé de l'INSAS en 2016, Tom Adjibi est metteur en scène, comédien et réalisateur. Ces dernières années, il a travaillé au théâtre sous la direction de Milo Rau, Tiago Rodrigues et Christiane Jatahy. Au cinéma avec les frères Dardenne et les frères Guit ou plus récemment avec Ann Sirot et Raphaël Balboni. En 2021, il réalise son premier court métrage intitulé *Marlone*. En 2025, il réalise son premier long-métrage intitulé *Ceci n'est pas un film français*.

JEU **Dominique Bourquin**

Née en 1950 à Neuchâtel. Formation : Licence ès lettres (Université de Neuchâtel), École du Totales Theater (Yolanda Rodio, Kulturmühle Lützelflüh), cours particuliers chez sensei Ohno Kazuo (Yokohama) et stages divers et nombreux...

Puis, en 45 ans de théâtre professionnel :

Deux ans de dramaturgie au Théâtre Populaire Romand, 20 ans de direction artistique du Théâtre pour le moment (troupe professionnelle bilingue et itinérante établie à Berne). Plus de 80 mises en scène (CH et FR), Une soixantaine de rôles au théâtre (dont trois "seule en scène"). Six rôles au cinéma (secondaires !). Deux dans des séries télé. Un tour de chant, une réalisation de long métrage vidéo. Nombreuses tournées en Suisse Romande et Alémanique ainsi qu'en France, Allemagne, Bulgarie, Indonésie et Belgique. Éternités de travail dramaturgique, de rédaction de dossiers, de rapports, de budgets de bilans, et divers ! Infinité de séances de politique culturelle ! 52 ans de recherche et d'aventures.



DOMINIQUE BOURQUIN

JEANNE DAILLER



JEU **Jeanne Dailier**

Jeanne Dailier est née à Paris en 1991. En 2016, elle est diplômée de l'INSAS avec la grande distinction en interprétation dramatique. Elle travaille depuis avec différent-es metteur·euse·s en scène (Selma Alaoui, Jean-Baptiste Delcourt, Michaël Delaunoy, Ingrid von Wantoch Rekowski...)

À la fin de ses études, elle crée la compagnie du Kusfi avec laquelle elle co-met en scène et joue 5 spectacles. *Ficus*, *Lili sous la pluie*, *l'Apologie du cul* et *Le Bateau des bestiaux*, un spectacle musical qu'elle interprète en duo avec un pianiste. Elle a également joué en Suisse et en Belgique dans le spectacle *Quête* de Juliette Vernerey. Depuis 2024, elle est en tournée pour le spectacle *Carapaces* de la compagnie des Mutants. Elle est actuellement en tournée pour le dernier spectacle de Juliette Vernerey *À l'affût*.

JEU *Jeanne De Mont*

Domiciliée à Lausanne, Jeanne De Mont a fait ses études au Conservatoire d'art dramatique de Fribourg (G.Sallin) ainsi qu'au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) dont elle est sortie diplômée en 2000. Durant ses études, elle a été deux fois lauréate de la bourse d'études d'art dramatique Migros. Depuis 2000, elle a travaillé avec différent·e·s metteur·e·s en scène, dont S. Calcine, S. Alaoui, G.Béguin, M.Bertholet, F.Minder, M.Krüttli, J.Liermier, M.Deutsch, M.Liebens, M.Bösch, A.Bisang, M.Pralong, S.A.Palese, J-L. Johannides, Ph.Bischof, H.Loichemol, Ph.Sireuil et Ch.Joris.

Depuis 2015, elle est régulièrement comédienne dans l'Ensemble du Théâtre du Poche à Genève. La saison passée elle a joué Merteuil dans *Quartett*, mise en scène de M.Boesch au Théâtre St-Gervais. Cette saison, elle joue dans *Villa Dolorosa*, mise en scène de M.Krüttli au Poche/Gve.



JEANNE DE MONT

THIERRY ROMANENS



JEU *Thierry Romanens*

Thierry Romanens est comédien, chanteur et metteur en scène suisse, il est également chroniqueur dans une émission radio de la RTS.

« *Je chante, je gueule, je joue. Il faut tout apprendre, tout bouffer, pour se rappeler que nous ne sommes pas les maîtres du monde.* »

La sagesse, sensée venir avec les années, n'est pas quiétude, mais remise en cause perpétuelle, d'où la recherche de forme et de répertoire.

J'ai toujours évolué entre musique et théâtre, d'abord en alternance, puis, et c'est sans doute la singularité de mes spectacles depuis quinze ans, en mêlant les deux.

JEU **Patric Reves**

Diplômé de l'INSAS (Bruxelles) en 2014, il obtient en 2011 et 2012 le prix d'études d'interprétation dramatique du Pour-cent-Culturel Migros qui encourage les jeunes talents suisses. Comédien polyvalent, il alterne régulièrement entre divers projets artistiques comme l'Opéra, le cinéma et le théâtre où il a notamment joué dans : *Phèdre (en répétitions)* (2018) et *La paranoïa* (2019) mis en scène par Joséphine de Weck. *Le théâtre c'est (dans ta) classe* (2016), sous l'impulsion de Fabrice Melquiot pour le théâtre Am Stram Gram mis en scène par Georges Guerreiro. Une adaptation de *Hamlet* dans les salles de classe fribourgeoises (2018 et 2021), créé et mise en scène par Anne Schwaller et Guillaume Prin. Deux Midi-théâtre, *Les déboires d'une machine à écrire* mis en scène par Joséphine de Weck (2016) et *Bohemian Tragedy* mis en scène par Stéphane Thies (2025). *Quête* (2021-2024) ainsi que *À l'affût* (2024) mis en scène par Juliette Vernerey. *L'art de la comédie* (2022) d'Eduardo De Filippo mis en scène par Anne Bisang. *Le Barbier de Séville* (2023-2025) de Beaumarchais mis en scène par Anne Schwaller ainsi que dans *Figaro Divorce* de Odon von Horvath mis en scène par Philippe Sireuil.



PATRIC REVES

JEU **Pierre Gervais**

Pierre Gervais, né à Bruxelles en 1993, est un acteur belge formé à l'INSAS. Après une expérience marquante en Islande à 18 ans, il intègre l'école et se distingue dans plusieurs créations théâtrales, dont *Mal de Crâne* de Louise Émo (Théâtre des Doms, Avignon). Il collabore avec Armel Roussel, Ingrid Von Wantoch Rekowski et reçoit le Prix de la Critique du "Meilleur espoir masculin" pour *Ce Qui Arrive* de Coline Struyf. Avec Juliette Vernerey, son binôme de classe, il crée *Quête* et *À l'affût* au sein de La Compagnie de l'Impolie, en tournée en Belgique et en Suisse. Il prépare un troisième projet commun, autour de la famille. Au cinéma, il joue dans *Julie Keeps Quiet* (Semaine de la Critique – Cannes), incarne René Magritte dans une série à venir, et participe à plusieurs films en développement. Amateur de tennis, de photo et de clafoutis aux pommes, il conjugue exigence artistique et curiosité du monde.

PIERRE GERVAIS



COSTUMES Célien Favre

Célien Favre est un créateur de vêtements et costumier basé en Suisse. Formé à l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, il poursuit ses études à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles, où il obtient en 2014 un Bachelor avec mention. Il développe une pratique interdisciplinaire articulée autour du vêtement, du graphisme et de la sérigraphie au sein du studio Xpersonnes, qu'il fonde en 2015. Son travail de costumier s'inscrit dans le champ du spectacle vivant, en collaboration avec des metteur·e-s en scène et chorégraphes tel·le-s que Philippe Saire, Anne Bisang ou la Compagnie de l'Impolie. Depuis août 2023, il enseigne à l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, transmettant son savoir-faire et sa sensibilité artistique aux nouvelles générations.

**CÉLIEN FAVRE****ZOÉ MARMIER****COSTUMES Zoé Marmier**

Après des études de créateur·ice de vêtements à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds, Zoé Marmier poursuit sa formation en mode avec un Bachelor, puis un Master en Design Mode et Accessoires à la HEAD – Genève. C'est durant ce Master qu'un projet de marque voit le jour en collaboration avec Louise Jarrige : la marque Agapornis, fondée en 2021.

Parallèlement, le travail du costume s'impose comme une pratique riche et stimulante, que ce soit au sein de compagnies de théâtre et de danse, ou à travers sa pratique de Drag Queen avec son alter ego Luna La Nour.

Actuellement, Zoé travaille comme assistant·e master à la HEAD, tout en poursuivant le développement d'Agapornis à Paris et des collaborations dans le domaine du costume, principalement en Suisse.

SCÉNOGRAPHIE **Nicole Grédy**

Master en scénographie après un cursus de 5 ans à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre-Bruxelles-Belgique.

Travaille depuis 1998 en tant qu'électron libre sur les scènes romandes, principalement pour le théâtre.

Privilégiant les compagnonnages au long cours, le local et le durable, elle travaille — ou a travaillé — régulièrement avec Robert Sandoz, l'Outil de la ressemblance, la Compagnie du Gaz, la Cie Léon, Daniele Pintaudi, Théatristan, Plonk et Replonk, le Théâtre Frenesi et la Cie Aloïs Troll pour n'en citer que quelques-un·e·s. Après *Quête* et *À l'affût*, *Déluge* est sa troisième collaboration avec la Cie de L'Impolie.



NICOLE GRÉDY

VALÈRE GIRARDIN

SCÉNOGRAPHIE **Valère Girardin**

Valère est un scénographe et constructeur jurassien dont l'approche a été façonnée par son parcours au Québec. Menuisier de formation et diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal en 2011, il arpente les théâtres de Suisse Romande depuis 2001, il collabore avec des institutions comme le TPR, l'Outil de la Ressemblance, le Théâtre de la Grenouille, Equilibre-Nuithonie ou le Magnifique Théâtre. Sa double compétence lui permet d'accompagner un projet de la conception à la réalisation concrète.

Quelques exemple en vrac ! la conception et réalisation du décor de *Multiple* pour Yann Lambiel ainsi que, *Ce que vit le rhinocéros, lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture*, pour la Cie Du théâtre de la Grenouille Bienne, la conception et la construction de *Place two Bi* de Robert Sandoz, de *La Méthode Grönholm*, *Popcorn* et *Variation sur un temps*, *Le traitement*, *Qui a peur de Virginia Wolf*, *Le Bizarre incident du chien*, *Fair Fly*, la bande mécanique mise en scène par Julien Schmutz.

SON **Stéphane Mercier**

Depuis toujours, il aime travailler les sons réels enregistrés et travaillés via l'électronique. Fort de ses expériences, il compose également pour les groupes dans lesquels il joue. Il s'est notamment produit en concert avec les duos Love Motel et A-Poetik à de nombreuses occasions en Suisse au Canada et en Europe, ainsi que dans de nombreux festivals (Paléo, Gurten, Eurockéennes...). Il fait partie du label Static Records avec son duo SiZe&VinZ . Il crée également régulièrement des musiques pour des films, pour le théâtre et des installations sonores. Son studio Ionison est spécialisé dans le mixage et la création sonore.

**STÉPHANE MERCIER**LUMIÈRES **Yan Godat**

Yan Godat débute sa carrière au théâtre de Vidy Lausanne et au théâtre de Carouge à Genève avec notamment Jean-Philippe Roy et Romain Rossel. Il suivra ensuite la formation de réalisation lumière à l'ENSATT à Lyon. Après sa sortie, il travaille entre autres à La Manufacture à Lausanne ainsi que pour des projets avec Robert Sandoz, Simon Delétang, Marielle Pinsard, Jean Liermier et Massimo Furlan. Il réalisera ensuite des lumières en danse contemporaine avec Philippe Saire, Estelle Héritier et Fabienne Berger, pour le théâtre dans des mises en scène d'Emilie Charriot, Mathieu Bertholet, Vincent Brahier ainsi qu'à l'opéra pour *Julio Cesare* de Bruno Ravella, *Le Petit Chaperon Rouge* de Paola Landolt et plus récemment *Le Carnaval de Venise* mis en scène par les artistes Clédat & Petitpierre.

Il développe aussi pour eux des dispositifs électro-mécaniques et lumineux pour leurs spectacles ainsi que pour les vitrines Hermès, rue de Sèvres à Paris. Il a également fait de la régie numérique vidéo pour la compagnie Adrien M, Claire B et participe à l'installation immersive *Tesseract* et au spectacle très jeune public *Ceto* du collectif INVIVO. Il a également conçu les lumières de plusieurs expositions au Musée des Confluences à Lyon, et réalise des installations interactives liées aux musiques actuelles à destination du jeune public avec le collectif KOGÜMI. Il a aussi co-fondé la compagnie MiMesis où il occupe la place de directeur artistique et éclairagiste.

YAN GODAT

LOUIS SCHNEIDER



RÉGIE GÉNÉRALE **Louis Schneider**

Louis Schneider est Suisse Romand, de formation technique, autodidacte de toujours, chercheur de nouvelles expériences dans les domaines touchant à la technique, à la création et au social. Il vit dans le canton de Neuchâtel. Il aime la région des trois lacs et des Franches-Montagnes pour son attrait naturel, ses liens sociaux et le réseau qui en découle.

Après quelque temps comme responsable technique au MEN, (Musée d'Ethnographie de Neuchâtel), il retrouve sa première passion : l'art de la technique.

Techniscèniste autodidacte (régisseur lumière, plateau, son) dans les divers théâtres, compagnies et structures de la région, polyvalent, penseur avec ses mains, il aime toucher à tout et réaliser des défis pratiques : créations lumières, constructions, ambiances sonores, montages, régies, gestion de tournée, régie générale.

LA COMPAGNIE

L'Impolie est une compagnie de théâtre, créée le 17 novembre 2018 à La Chaux-de-Fonds par Juliette et Jonas Vernerey, frère et sœur, comédienne et musicien.

L'Impolie est un papillon de nuit, culotté, imprévisible et éphémère. C'est un nom féminin, pour une compagnie "qui dénote un manque de politesse" et choisit de marcher toujours légèrement à côté du chemin.

PROJETS PRÉCÉDENTS

SMÖRGÅSBORD (2025)

Un spectacle qui parle d'amours et de buffet suédois

Dimanche, 11h55. La table est dressée. Les invité·e·x·s sont là. Tout le monde se réjouit de fêter l'anniversaire de grand-maman. Il ne manque que deux personnes. Elles arrivent toujours un peu en retard, et ont un style de vie différent. Que la famille ne semble pas vraiment comprendre : un style de vie à base d'amours avec un s, de relations différentes, de noms volontairement pas clairs. Et si ce dimanche était une occasion rêvée pour en parler ? Touxtes ensemble ?

DISTRIBUTION

ÉCRITURE, JEU ET MISE EN SCÈNE *Odile Cantero, Loïc Valley et Juliette Vernerey*

REGARDS EXTÉRIEURS *Delphine Abrecht et Diane Dormet*

PRODUCTION ET ADMINISTRATION *Bureau Vanessa Lixon*

COPRODUCTION *Théâtre du Pommier (Neuchâtel), Association Midi-Théâtre*

SOUTIEN *Corodis*

REPRÉSENTATIONS

28/05/2025	Nebia – Bienne spectaculaire (Bienne)
27/05/2025	Théâtre Benno Besson (Yverdon-les-Bains)
26/05/2025	Saison culturelle CO2 au restaurant «Le Moderne» (Bulle)
22–23/05/2025	Théâtre Le Reflet (Vevey)
21/05/2025	Casino Théâtre de Rolle (Rolle)
20/05/2025	Théâtre du Jura (Delémont)
19/05/2025	Centre Culturel de Porrentruy (Porrentruy)
16/05/2025	Le Spot (Sion)
15/05/2025	Nuithonie (Villars-sur-Glâne)
12–14/05/2025	Le Pommier (Neuchâtel)



© Carlo de Rosa

carloderosa.net



© Carlo de Rosa

carloderosa.net



© Guillaume Perret



© Guillaume Perret





CONTACT

www.compagniedelimpolie.ch

